

Le Grec humaniste qui a fait fortune deux fois

Fondateur de Temenos, **GEORGE KOUKIS** ne doit ses millions qu'à sa ténacité et à son sens des affaires. **PAR PHILIPPE LUGASSY**

George Koukis est parti de rien. Ses parents étaient illettrés. A Evia, en Grèce, dans sa jeunesse lorsqu'il n'y avait rien à mettre sur la tartine du matin, sa mère lui rajoutait quelques grains de café. C'est certainement depuis cette période qu'il a développé une addiction à ce stimulant. A 67 ans, il continue à boire une vingtaine de cafés par jour. Il dort en moyenne quatre heures par nuit et sa capacité à s'enthousiasmer est intacte. Tel un sportif d'élite, il est toujours dans les starting-blocks pour se lancer dans une nouvelle aventure: «Je dors peu, car j'ai à cœur de réaliser mes rêves.»

George Koukis n'aime pas le conformisme. De sa Grèce natale, où n'existaient ni les feux rouges ni les règles, il a appris qu'il n'y a pas de limite au rêve d'un jeune homme. «La limite, c'est le ciel, le reste dépend totalement de la détermination de l'individu», raconte-t-il. En conséquence, George Koukis a toujours agi en rebelle et aimé les chemins de traverse. Il n'a jamais voulu se plier à l'ordre établi et aux convenances.

EN AUSTRALIE, LA CHUTE

Son diplôme de comptable en poche, il décide avec sa femme – qui l'est toujours aujourd'hui après quarante-cinq ans – d'émigrer en Australie, sans parler un mot d'anglais. «Il n'y avait pas d'avenir en Grèce, nous étions jeunes, sans crainte, nous avions moins de 100 dollars dans la poche», précise-t-il avec nostalgie, comme s'il était prêt à tout recommencer.

Situation de galère classique du nouvel émigrant, difficulté à trouver un abri, multiplication des jobs à 42 dollars la semaine, magasinier dans des grandes surfaces. Jusqu'au jour où il trouve une place dans les débuts de l'informatique – comptable chez Qantas. Il y restera dix ans. Pendant cette période, George Koukis apprendra le cobol, le fortran, les langages de programmation informatique et gravira différents échelons pour devenir chef informatique.

En 1980, il est débauché par une boîte américaine, MSA, spécialisée en logiciels. Il devient rapidement un cador. Il gagne 3000 dollars la semaine. Pas mal pour un émigré. Il y restera six ans. En 1986, il est déjà un petit millionnaire, belle maison, deux Mercedes, école privée pour les enfants. Encouragé par trois copains du squash et un courtier, il se prend de passion pour la bourse qui vit une période folle. Les quatre compères font successivement des gains substantiels qu'ils réinvestissent. Aspiré par la frénésie du gain, George hypothèque même sa maison... On est dans le meilleur des mondes.

Puis George et ses acolytes se prennent le crash de 1987 en pleine figure. A sa femme qui lui demande si la chute de la bourse va les impacter, il répond: «Plus du tout maintenant. Nous avons tout perdu, nous ne pouvons rien perdre de plus. Il ajoute, nous sommes nés pauvres, nous n'avons rien à notre arrivée en Australie. Je te promets que je vais tout reconstruire au centuple.»

NOUVEAU DÉPART

C'est grâce à un ami que George Koukis va conquérir le monde. Lewis Rutherford, résident de Hongkong, va lui prêter l'argent nécessaire pour racheter le produit Globus d'une société de logiciels suisse moribonde COS. «L'état financier était tellement déplorable que tous les conseillers, banques, fiduciaires ont tenté de me dissuader», explique-t-il à la manière d'un ado qui a fait un bon coup.

Les premières réunions sont menées tambour battant, il ne fixe pas d'objectif financier. L'exigence, «c'est d'être numéro un dans les trois ans. Ils étaient très bons technologiquement, se remémore-t-il, mais c'étaient de piètres vendeurs. Nous étions en Suisse, et à Londres, j'ai tout de suite eu le coup de foudre pour la Suisse. J'ai fait venir ma femme et nous y sommes installés jusqu'à aujourd'hui.»

La philosophie de George était la suivante. Se préoccuper des clients, aller les

démarcher et les servir à la manière des rois, mais sans rogner sur les prix: «Il n'était plus question de laisser à l'essai gracieusement pour de nombreux mois la «Rolls» du logiciel bancaire, nous devions également faire payer la maintenance et mettre en place des contrats de longue durée, rappelle l'entrepreneur. Au début, les employés me prenaient pour un fou. Ils étaient persuadés que j'allais foncer droit dans le mur.» En 1993, pour acquérir Globus, l'ancêtre de T24 de Temenos, George Koukis a déboursé un million, il y avait 24 employés. Aujourd'hui, la société compte 4500 personnes et vaut 5 milliards de francs.

Toute action et toute démarche du multimillionnaire gréco-australien s'inscrivent de fait dans la durée: «Dans un business normal, la croissance peut être de 8 à 10%; dès qu'on passe à des chiffres supérieurs, cela se fait au détriment de l'intégrité du produit, des clients et des employés, martèle le fondateur du leader mondial de l'informatique bancaire. Lorsque je me lance dans une affaire, l'horizon est au minimum de vingt ans. Plus le temps est court, plus la tentation est grande de manquer de scrupules et donc d'être tenté de faire des coups.»

L'aventure australienne a en quelque sorte immunisé cet amateur de bonne chère et d'opéra qui a su toujours garder les pieds sur terre: «Les banquiers d'investissement pour l'entrée en bourse m'ont prié de déménager le siège de Temenos à Londres ou à New York, puisque nous opérons sur les 5 continents. Je leur ai répondu par la négative. Notre savoir-faire, nous l'avons acquis et développé en Suisse, nos logiciels et notre architecture sont garantis à vie, c'est notre image de marque. C'est le label suisse, donc pas question d'y renoncer pour faire comme tout le monde.»

CHÂTEAU, CIGARES ET BONS VINS

Aujourd'hui, George Koukis est toujours propriétaire d'une toute petite partie de Te-



menos et s'est diversifié dans la technologie durable et dans l'énergie verte. Il a plusieurs participations dans différentes sociétés d'avenir. Il continue à voyager comme un diable aux quatre coins de la planète. L'entrepreneur a restauré récemment un magnifique château de la campagne genevoise pour lequel il a investi sans compter. On parle de 40 millions de francs. Durant les travaux, il y avait jusqu'à 100 ouvriers, artisans qui connaissent cette ancienne bâtisse historique. M^{me} Koukis, qui a le souci du détail, a récupéré les pièces et objets d'art qui ornaient la demeure et qui avaient été disséminés et vendus par les descendants des ex-propriétaires pour maintenir leur train de vie.

George Koukis est également amateur de cigares et de bons vins, Pétrus, Château Yquem. Par discrétion, nous taisons les millésimes qu'il possède, mais une chose est sûre, il est généreux et aime partager son appétit de la vie. ☐

George Koukis a publié ses réflexions sur le management durable: «A dream for the world, George Koukis's path to integrity», prochainement traduit en français.